
LUDWIG VAN BEETHOVEN

Symphonie no 1 en do majeur, opus 21

L'année 1800 fut importante pour bien des raisons. En plus d'inaugurer un siècle nouveau, ce fut l'année où Napoléon devint premier consul, où l'auteur allemand Jean Paul écrivit son roman *Titan* (qui inspira par la suite à Mahler le titre de sa *Première symphonie*) et où l'astronome britannique William Herschel découvrit les rayons solaires infrarouges. C'est aussi cette année-là que Beethoven publia sa *Première symphonie*, oeuvre importante qui entamait la grande série de neuf symphonies de ce compositeur et qui eut également des répercussions sur le genre tout au long du siècle qui venait de voir le jour. Désormais, la symphonie aurait pour caractéristiques des dimensions formelles élargies, une durée prolongée, des aventures harmoniques plus audacieuses et plus complexes, une intensité émotionnelle accrue et un sens emphatique de la puissance et de l'agressivité. Toutes ces qualités ne se manifestent pas dans la première oeuvre symphonique de Beethoven. Cependant, Basil Lam fait remarquer que, collectivement, les neuf symphonies de Beethoven « exercent à coup sûr une suprématie dans le genre que l'on peut rapprocher de celle de Shakespeare au théâtre ».

La première grande symphonie du XIX^e siècle n'a pas eu une naissance facile. « Explosions confuses », « dissonances barbares », « un danger pour l'art de la musique », « une caricature de Haydn poussée à l'absurde » sont quelques-unes des critiques qui ne firent rien pour diminuer la réputation de Beethoven. À l'affiche du programme de création de la *Première symphonie* (le 2 avril 1800 au Hofburgtheater de Vienne), il y avait également le Septuor de Beethoven, l'oeuvre qui devait lui valoir une plus grande popularité que toute autre de son vivant. À cette époque, cela faisait déjà huit ans qu'il vivait à Vienne où il était adulé comme virtuose et improvisateur du clavier et très en demande comme professeur. Par ailleurs, il avait déjà constitué un imposant catalogue d'oeuvres qui comportait deux concertos pour piano, six quatuors à cordes, dix sonates pour piano, deux sonates pour violoncelle, trois sonates pour violon et cinq trios à cordes. Les commandes affluaient en grand nombre. Le moment était venu pour lui d'aborder la symphonie.

Beethoven avait 30 ans lorsque fut créée sa *Première symphonie*, mais il y songeait depuis longtemps déjà, peut-être dès 1785, alors qu'il était encore adolescent. On en trouve des indices plus précis dans ses carnets de l'hiver 1794-1795, mais on ne sait pas exactement à quel moment Beethoven a vraiment commencé à travailler sur l'oeuvre que nous connaissons. Compte tenu de la date de création (au début de l'année 1800), il est probable qu'il a composé la plus grande partie de la symphonie en 1799.

Si la *Première symphonie* de Beethoven paraît bien docile par comparaison à certaines de ses créations ultérieures, il faut malgré tout la replacer dans le contexte de l'époque. L'ouverture ambiguë et « sonnante faux » constitue à coup sûr un affront aux sensibilités du XVIII^e siècle. Le fait pour une oeuvre ostensiblement en do majeur de débiter par un accord deux fois éloigné de la tonalité fondamentale (la septième dominante de la sous-dominante pour ceux qui aiment les précisions techniques), révélait un compositeur en révolte ouverte. En fait, il n'y a pas un seul accord de do majeur dans toute l'introduction lente! Le finale commence lui aussi par une introduction lente et réserve une surprise d'un genre différent. Après un accord péremptoire de sol à l'unisson interprété par l'ensemble de l'orchestre, les violons tentent de remonter note par note la gamme de sol majeur afin de devancer l'*allegro* qui s'envole plein d'entrain. La plaisanterie est si absurde qu'au début, certains chefs d'orchestre omettaient carrément l'introduction craignant que l'auditoire n'éclate de rire. L'auditeur attentif notera toutefois l'importance structurale de ce passage, puisque chacun de ses fragments, en particulier la gamme complète, est intégré d'une manière ou d'une autre dans le corps principal du mouvement.

D'autre part, la question de l'instrumentation appelle certains commentaires. Les instruments à vent ont une certaine prééminence, tant dans leurs rôles sur le plan mélodique (comme dans le cordial deuxième thème du premier mouvement entonné tour à tour par le hautbois et la flûte; ou dans la mélodie à l'allure d'une marche que l'on retrouve dans la coda du finale) que lorsqu'ils se regroupent en un chœur pour faire pendant à la masse sonore des cordes (dans les accords d'ouverture de la symphonie; dans la section centrale en trio du troisième mouvement). Un des premiers critiques faisait remarquer, l'air narquois, que la musique sonnait plus comme celle d'un ensemble d'instruments à vent que comme celle d'un orchestre.

Un autre élément qui a certainement étonné, amusé, ou tout simplement ennuyé les premiers auditeurs est le titre du troisième mouvement que Beethoven a appelé Menuet alors qu'il n'en a aucune des caractéristiques. Le rythme martelé des triolets rapides ne se prête absolument pas à la danse, tout au moins sous la forme d'un « menuet » - cette danse élégante de la cour que l'on dansait dans les salles de bal rococo de l'aristocratie. On y reconnaît de nos jours le premier des scherzos que Beethoven a intégrés dans toutes ses symphonies (dans un mouvement désigné explicitement ou non comme tel), sauf dans la *Symphonie n°8*, imité en cela par de nombreux autres compositeurs du XIX^e siècle.